

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LA PORTE OUVERTE

Il y a longtemps que les Puissances voulaient se faire ouvrir les portes de la Chine. Elles vont peut-être trouver qu'elle les ouvre trop grandes.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

Les Tribunaux Comiques

Il y a grelot et grelot.

Celui que le jeune F.....portait à sa bicyclette pouvait-il passer pour un grelot, pour une sonnette ou pour une cloche ? En un mot, avait-il les conditions requises pour avertir les passants ?

La dame Pitois affirme que non et elle demande au tribunal de condamner sévèrement le bicycliste pour bousculade par imprudence et dommages causés à sa personne.

Voici du reste, les faits tels qu'elle les raconte.

La plaiguanse.—J'étais au coin de la rue Taitbout attendant une voiture laitière à passer, car ces gens-là sont très forts eux aussi, pour écraser les gens. La voiture file. Bon ! je me dis. Maintenant, je peux me risquer. Et je descends sur la chaussée, me croyant à l'abri de tout danger, lorsque, patatras ! pif ! paf ! pouf ! une trombe, une avalanche s'abat sur moi, je suis bousculée, roulée, aplatie. C'était ce monsieur avec sa bicyclette qui venait de me prendre traitreusement par derrière.

Dans ma chute je me suis cassé trois dents.

Il est bon d'ajouter que ce sont trois fausses dents.

Du reste, la plaignante ne réclame pour ce dommage spécial que la somme de 60 francs, le prix de trois molaires chez le dentiste.

Mais elle demande, en outre, mille francs de dommages et intérêts pour la frousse carabinée qu'elle a éprouvée.

—Car, ainsi qu'elle l'explique, ce serait immoral, si l'on pouvait faire des peurs pareilles aux gens sans les payer plus cher qu'au marché.

Le jeune F... explique les choses d'une autre manière.

—Je tournais le coin de la rue Taitbout, lorsque cette dame vint se jeter sur ma bicyclette, malgré les avertissements réitérés de mon grelot.

La plaignante. — Votre grelot ! j'ai cru que c'était un remouleur. Drelin ! drelin ! drelin ! Si je me serais imaginé que c'était une bicyclette.

Le prévenu, goguenard. — Il aurait peut-être fallu sonner une cloche pour que madame se dérange.

La plaignante. — Non, une cloche j'aurais cru que c'était la Savoyarde. Un grelot de bicyclette doit avoir un timbre spécial qui indique bien que c'est une bicyclette qu'on a sur le dos. Sans ça comment s'y reconnaître au milieu de toutes les sonneries de la rue ?

Le président. — Enfin vous reconnaissez que le prévenu a agité son grelot ?

La plaignante. — Puisque je dis que c'était un remouleur, c'est comme s'il n'avait rien agité.

Le prévenu. — J'étais tellement dans mon droit que ça devrait régulièrement être moi qui lui réclame des dommages et intérêts à cette dame,

car, moi aussi, je suis tombé et j'ai eu une fièvre peur.

La plaignante, glapissant. — Il ne manquerait plus que ça. Trois dents cassées, une frayeur épouvantable si tellement que de trois jours, je n'ai pu digérer mon café au lait, il ne voulait pas couler, et encore ça serais moi qui payerais ! S'il y a plus de justice, faut le dire !

Le tribunal, considérant que le prévenu a répliqué agité son grelot pour avertir les passants le renvoie des fins de la plainte et condamne la dame Pitois aux dépens.

Celle-ci, entendant ce jugement, pousse des cris du putois en délire.

—Et c'est moi qui serai obligée de payer mes trois dents ! s'écrie-t-elle.

Le président. — La cause est entendue, éloignez-vous.

L'huissier se précipite vers la plaiguanse récalcitrante et la bouscule pour la faire sortir du prétoire.

—Mes trois dents, gémit-elle en s'en allant. Et puis, une que je garde contre le tribunal, ça fait quatre !

Accompagnement

Un monsieur, entre deux âges, avec à la boutonnière, un vague soupçon de décoration, suit, en se hâtant, une jolie fille qui trottemenu, dans les environs du Conservatoire, gracieuse sur le macadam.

Le monsieur a pu rejoindre la jolie fille.

—Pardon, mademoiselle, dit-il ; vous êtes bien élève du Conservatoire ?

—Oui, monsieur.

—Vous n'êtes pas de la classe de Comédie, n'est-ce pas ?

—Non, monsieur.

—Et vous ne suivez pas le cours de Tragédie, dites-moi... laissez-moi cet espoir.

—Mais, monsieur, que vous importez ?

—Oh ! mademoiselle, je vous en prie, répondez-moi. Suivez-vous les cours de Tragédie ?

—Non.

—Eh bien, dit alors joyeusement le monsieur entre deux âges. Eh bien, vous chantez, n'est-ce pas ?

—Je chante, affirma d'une voix d'or la jolie fille.

—Vous chantez !... C'est bien ce que je pensais... Ah ! tant mieux !

Puis le vieux monsieur, prenant le bras de la jolie fille :

—Puisque vous chantez, dit-il, je vais vous accompagner.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et inutile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du *Passe-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

FUMISTE

Oscar Scaro, dès l'Ecole des Beaux-Arts, ce Conservatoire de la ligne courbe, cette pépinière de fumiste accomplis, avait la réputation, parmi les rapins, ses camarades, d'être un fumiste génial.

Quoique doué de talent, il perça vite, et se fit un nom dans la peinture.

Vers trente-cinq ans, ayant valsé avec mademoiselle Oléna Gineuse—la fille du riche marchand d'huile en gros : Gineuse & Cie — il s'éprit d'amour pour elle, et demanda à son père la main d'Oléna.

M. Gineuse, comme de juste accueillit cette demande avec une moue de dédain : un peintre ! et ne donna point une réponse immédiate et définitive.

Il tergiversa.

—Monsieur Scaro, votre demande m'honore... Mais j'ai besoin, avant de vous accorder la main de ma fille, de prendre sur votre compte certains renseignements. Voulez-vous me donner l'adresse de votre notaire, de votre marchand de tableaux, et de votre dernier concierge ?

Oscar Scaro s'exécuta. Il donna tout ce qu'on voulait. Amour, amour, quand tu nous tiens !...

Huit jours après, Scaro recevait de M. Gineuse une invitation à passer chez lui.

Les renseignements du notaire étaient excellents ; ceux du marchand de tableaux étaient bons. Il n'y avait que ceux du concierge qui laissaient à désirer....

Bref, toutes questions débattues, au bout d'un quart d'heure de discussions, M. Gineuse permit à Scaro de le nommer : beau-père.

Oléna exultait ; car elle raffolait de la barbe en pointe de M. Oscar.

Scaro ayant, le lendemain, rencontré son futur beau-père dans la loge de son concierge, où sans doute ce cachottier de M. Gineuse se livrait à une nouvelle enquête, Scaro, très poli, très familial, invita l'ancien marchand d'huiles à venir visiter sa garçonnière et son atelier.

M. Gineuse admira hautement les beaux canapés de la garçonnière, et pour faire plaisir à son gendre qui venait de l'introduire dans son atelier—il jeta des cris d'enthousiasme, il s'extasia devant chacun des tableaux accrochés aux murs. Devant un, surtout, nouvellement verni, M. Gineuse manifesta des soupçons de délire.

—Ah ! mon gendre, mon cher gendre, comme vous avez une palette riche ! Comment diable pouvez-vous faire pour obtenir d'aussi brillantes couleurs !

—Je vais vous dire, Monsieur Gineuse, insinua Scaro, chez qui le fumiste réapparait. Je vais vous dire : Comme vous avez été dans les huiles, vous n'ignorez pas que les peintres d'autrefois se servaient d'huile pour broyer leur couleurs. Peut-être même avez-vous vendu de l'huile d'olive à Meissonier ou à Ruysdaël ?...

—Je ne crois pas avoir jamais vendu quelque chose à ces messieurs.

—C'est possible, affirma Scaro. Mais, voyez-vous, les peintres modernes sont supérieurs aux anciens, par ce fait seul qu'ils ont profité du progrès de la science, qu'ils ont compris tout le parti qu'on pouvait tirer du procédé d'éclairage électrique. Ainsi, moi, cher beau père, je ne me sers jamais d'huile ; je ne m'em suis jamais servi : je broie mes couleurs à l'électricité... Et, vous voyez, ajouta Oscar modestement, c'est pourquoi, beau-père, je fais des chefs-d'œuvre.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses génitales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.

Isidore Crépeau

AGENT D'ASSURANCES

FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

...ARGENT A PRÊTER...

34 Côte St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2387

Tel. des Marchands, 833

DESSIN PHOTO

Gravures sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE,
1630 Rue Notre-Dame, Montreal

Sirop d'Anis Gauvin

LE MEILLEUR SIROP CALMANT
POUR LES ENFANTS

A LA PHARMACIE

J. E. GAUVIN,
1286 Rue Ste-Catherine
COIN MAISONNEUVE

James Deslauriers

80 Rue St-Gabriel, Chambre No. 3

AGENT DES

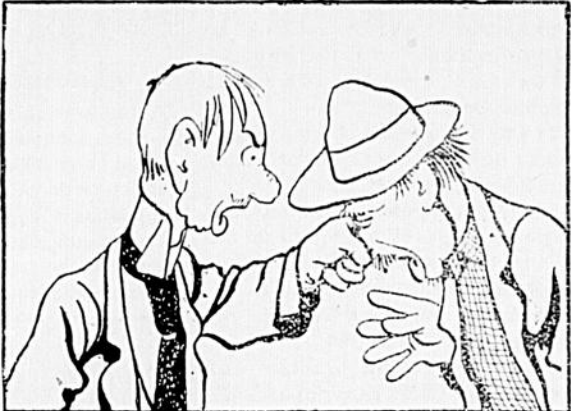
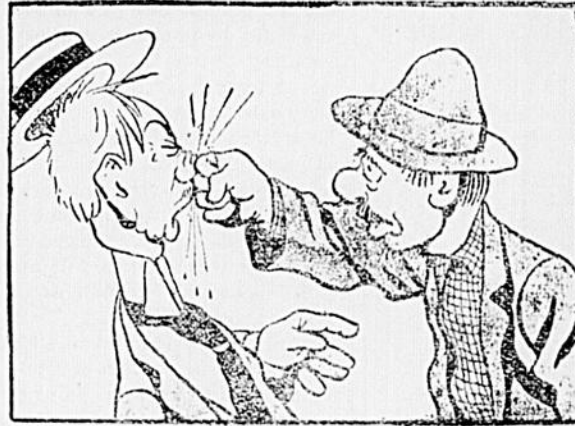
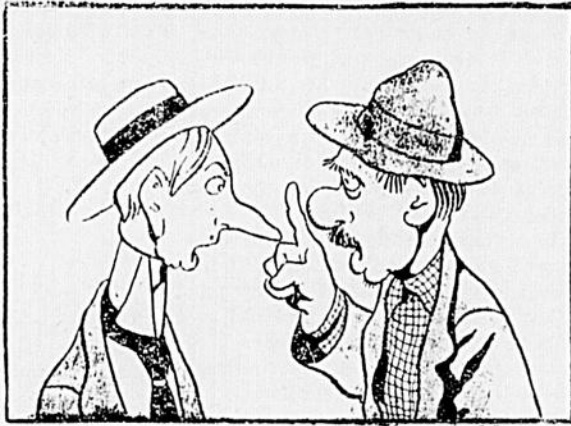
CEINTURES et
APPAREILS ELECTRIQUES

DU

Dr GEO. A. SCOTT

LONDRES ET NEW-YORK

Les suites d'une discussion



ECHANGE DE NEZ

Grave question

Avec un soupir dans l'œil et dans la voix, elle m'avait dit : "Ah monsieur."

Cela signifiait clairement que son cœur débordait de quelque chose, qui, par l'intermédiaire de sa bouche allait s'épancher dans mon oreille.

Je tendis donc cette dernière avec la bienveillance qui caractérise les êtres bien trempés et voilà ce que j'entendis :

— Ah ! monsieur, au jour d'aujourd'hui, les enfants ça donne beaucoup de soucis.

C'était une vérité qui pour être connue n'en était pas moins évidente. J'incline la tête en signe d'assentiment tacite.

— Les enfants, répéta-t-elle avec complaisance, encouragée par son geste de tête, ça donne beaucoup de soucis, surtout quant à ce qui touche leur éducation.

Je répète à dessin les expressions triviales dont la toute brave femme, se servait, pour, à ceux qui ne connaissent pas mon indéfectible amour du vrai, prouver la véracité de mon récit.

— A qui le dites-vous, chère madame, fis-je avec un larmoiement sympathique du gosier.

Elle me jeta un regard de mutuelle compréhension et reprit :

— Ainsi, moi qui vous parle, j'ai mon fils qu'est au lycée et voilà que j'ai à décider mon choix pour l'enseignement moderne ou l'enseigne-

ment classique ; grave question n'est-ce pas monsieur ?

— Oui, dis-je, devenu subitement pensif, grave question, très grave ! et mon sourcil se fronça donnant à ma physionomie un aspect de foncier entendement.

Mon attitude dut séduire mon interlocutrice, car sa voix prit une inflexion plus confiante.

— Que feriez-vous à ma place ?

Aïe ! voilà ce que je craignais !

Donner un conseil ! décider de l'avenir d'un de mes semblables, quelle grosse responsabilité et cela sans suffisante réflexion, sans pesage du pour et du contre. J'eus une seconde et demie de mortelle angoisse. Mais mon naturel, qu'il est inutile de vous décrire ici, car je ne suis pas payé à la ligne, mon naturel reprit le dessus. Je croisai les bras et, sans défroncer les sourcils, je demandai :

— Destinez vous le jeune homme à une carrière libérale ?

C'était répondre à une question par une question ; mais je me fais du rôle d'arbitre une trop haute idée pour ne pas, quand l'occasion s'impose de l'exercer, me documenter congrûment.

— Pourquoi, pensais-je (logiquement, je m'en flatte), jeter un adolescent dans l'ardue étude du latin, une langue morte, alors que sa destinée est peut-être aiguillée par avance, vers une carrière à laquelle ladite langue morte est complètement étrangère ?

— Non, dit simplement la mère !

— Dans ce cas, fis-je résolument,

pas d'enseignement classique, foin du grec et du latin, je vous conseille l'enseignement moderne et les langues vivantes.

La brave dame eut un silence qui n'était pas celui de l'aquiescement.

— Mon fils, finit-elle par reprendre, sera ce qu'était son pauvre cher père présentement défunt.

— Et qu'était donc son pauvre cher père présentement défunt ?

— Il était croque-mort !

— Croque-mort, tressaillis-je subitement illuminé, mais, vous avez mille fois raison, madame, l'étude des langues mortes est beaucoup plus indiquée.



BIERE DE BEAUPORT

MM. GAUTHIER & PELLETIER représentant la célèbre Brasserie de Beauport.

Toujours en cave LAGER, BIÈRE et PORTER et aussi EXTRAIT de MALT. Ces produits sont reconnus comme étant supérieurs à tous autres à cause de la pureté de l'eau des Laurentides qui est employée dans leur fabrication.

Les ordres seront remplis avec satisfaction.

Demandez-les à votre épiciers. S'il n'en a pas téléphonez à

Beauport Brewing Co.

428 Avenue Hotel-de-Ville

TEL. BELL. EAST 1395

..LA.. SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50.000

En prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 19 Septembre 1900.

1 Lot de	\$15,000
1 " "	4,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	600
5 " "	200
25 " "	80
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant.....\$54,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.

En vente partout.

EN VENTE PARTOUT N.B. On demande des Agents.

Ecrire au CANARD.



CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Écrivez pour le livret.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 8 SEPT. 1900



NOTRE PIQUE-NIQUE

Samedi dernier, Montréal était en fête. Ce jour-là le pique-nique du CANARD avait lieu au Bout-de-l'Isle.

Les principaux établissements des rues par lesquelles la joyeuse excursion a défilé, s'étaient fait un devoir de fermer leurs portes et de décorer.

Nous devons des remerciements tous particuliers à la banque de Montréal, au bureau de poste, à la Cie du Pacifique et M. Joe Poitras, du P'tit Windsor, qui, sous ce rapport ont rivalisé de zèle.

Nous voudrions aussi remercier le soleil qui, ce jour-là, s'était fait plus brillant que jamais, mais ceux qui ont pris part au tournoi de quilles, par 90 degrés de chaleurs, étaient trempés comme des navettes et nous demandent de ne pas faire le moindre compliment au roi des astres. Il est peut-être responsable de celui que les joueurs de "La Patrie" ont infligé à ceux du CANARD.

Nous avions fait photographeur M. P. C. Chatel, notre organisateur, et son bouquet, expressément pour les présenter à nos lecteurs, mais un malheureux contre-temps nous oblige à remettre la chose à la semaine prochaine.

Beaucoup de citoyens, en apprenant que le CANARD organisait un pique-nique, se sont empressés d'envoyer des cadeaux, qui ont été distribués en prix, dans les divers concours qui ont eu lieu.

Voici la liste de ces hommes exemplaires. Nous la donnons au complet pour que la prospérité puisse conserver et honorer leur mémoire :

MM. Frank Lachapelle, J.-B. Bureau, L. A. Wilson, Leroux & Leroux Albert Lefebvre, Toronto Type Foundry, J. A. A. Ayotte, Blondin & Corbell, Edmond Malo, Joe. Poitras, Victor Lemay, Arcade Dépatie, Nap. Pagé, C. O. Beauchemin & fils, P. Didier, Emile Vissière, H. Dubois, J. Pelletier, J. Krausmann, Jos. Raber, Ls. Gagnon, A. A. Meunier, G. Reinhardt & Son, Roy & Labelle.

Le char surmonté du fameux canard blanc, et décoré par les pre-

miers artistes de la maison Beullac, est parti des bureaux du CANARD à 10.30, au milieu des acclamations d'une foule de plusieurs milliers de personnes. Au même instant, Joe Vincent, averti par téléphone, tira 21 coups de canon.

Le cortège défila par les principales rues de Montréal et ce défilé n'a été qu'une longue ovation. A certains endroits la foule était tellement compacte et avide de voir le spectacle que beaucoup de femmes et d'enfants ont été bousculés et piétinés. Les foules sont sans pitié.

En quittant le tramway de Montréal, et avant de monter sur celui qui devait la conduire à la gloire et au Bout-de-l'Isle, la joyeuse bande, sur une invitation spéciale de l'Échevin Massy, est entrée au restaurant, à l'angle des rues Ontario et LaSalle.

Nous ne mentionnons ce fait que pour remercier M. Massy de sa bonne intention, car il n'était pas présent et LE CANARD a payé son écot comme un vrai monsieur qu'il est.

Nous ne décrivons pas le parcours, de Maisonneuve au Bout-de-l'Isle. Il nous faudrait pour cela la plume enchantée de celui qui fait les comptes-rendus des pique-niques d'enfants dans *La Presse*.

A deux heures précises, le banquet commençait. Nous en donnons le menu et cela nous dispensera de tout commentaires.

MENU

HORS D'ŒUVRE

Caviar Nicolas II

(Amer Picon.)

SOUPE

Crème d'Asperges.

(Sherry.)

ENTRÉES.

Queues de crevettes. Buisson

d'Ecrivisses. Ortolans.

POISSON

Sole normande.

Saumon du Labrador.

(Sauterne de la comète.)

VIANDES FROIDES

Hure de Sanglier, en gelée.

(Tokai 1848.)

ROTI

Bosse de bison.

Entre cote de merino.

(Bourgogne de maître.)

PUNCH A LA ROMAINE.

GIBIER

Perdrix aux choux.

Calles sur toast.

Canard canvas-back.

(Veuve Cliquot,

Pommeray.

Gold lack.)

Oeufs de laitue, Asperges,

Artichauts verts.

FRUITS.

Ananas au Kirch. Salade d'orange.

Pêche. Marons glacés.

Fromage. Café.

(Kummel. Kirch. Chartreuse

Fine champagne.)

Ceux qui ont manqué cela peuvent se fouiller. Jamais de leur vie, ils n'assisteront à un pareil régal.

J'oubliais de dire qu'à la table

d'honneur on remarquait... personne. Une intimité charmante et une familiarité de bon aloi avaient seules présidé au choix des places. Les convives dispersés par groupe offraient un spectacle. Les toilettes claires des dames et les habits noirs des messieurs tranchaient agréablement sur la blancheur des nappes, l'éclat des cristaux et les fauves reflets de la vaisselle plate.

Une vingtaine de santés ont été bues; "en silence," et M. Arthur Gendron qui nous avait promis un bijou de discours, en a été quitte pour se reprendre dans la soirée.

De quatre heures à six heures, ont eu lieu les différents tournois.

Voici le programme et les noms des vainqueurs :

1o Course de chevaux, montés par les propriétaires, pour les employés du CANARD. 1er, Arthur Thomas, 2, Thomas Deschênes.

2o Charlot romain, à quatre chevaux; ouverte à tous les imprimeurs, 1er, B. Vauthier, 2, M. Smith.

3o Tir aux pigeons, entre une équipe de *La Patrie* et une équipe du CANARD. Ce concours qui excitait un vif intérêt et sur lequel de nombreux paris étaient engagés a été gagné par les tireurs de "La Patrie."

Sur 100 pigeons, M. Dallaire en a abattu 103, et MM. Vauthier et Smith chacun 98;—juste les 300.

Les tireurs du CANARD n'en ont pu abattre que 299, parce que le dernier qui avait vu mourrir tous ses frères a demandé grâce, et M. Chatel, qui est père de famille s'est laissé attendre.

4o Course en ballon avec descente en parachute, aller à Charlemagne et revenir, trois fois. 1er prix, MM. Chatel et Mercier.

5o Course des automobiles. Partir du parc du Bout-de-l'Isle, aller jusqu'à l'asile et y rester. 1er, MM. Lépine et St-Jean.

6o Course entre un dromadaire et un original. 1er, M. de Kérouzac.

Les sports nautiques ont eu lieu dans la soirée, et le jury, à l'unanimité, a décerné la médaille d'or à M. Eugène Thomas. Monté sur sa gondole vénitienne, et accompagné de trois dames qui étaient elle-mêmes accompagnées de guitares, il s'est livré à des évolutions fantastiques qui lui ont valu tous les suffrages.

Le dernier numéro du programme, était la "Bataille des fleurs," exclusivement pour les dames. 1er prix Mlle Benoit.—Équipage : quatre ponés blancs, traînant une corne d'abondance, entièrement formée de roses de Bengale et de pois de senteur. 2eme prix, Mlle Grondin, Equipage : tendem, traînant une corbeille de camélias blancs et de violettes de Parme

La soirée s'est terminée par un grand bal, aux sons de l'orchestre Blas.

Le seul incident regrettable de la journée a été dû à l'incongruité du fameux canard blanc, auquel un jeune polisson avait servi un verre de Calédonia.

Cette fade boisson eut sur lui un effet aussi prompt que désastreux... pour les toilettes des dames.

La situation fut sauvée par la présence d'esprit du jeune Eugène qui lui ramena vivement la queue entre les deux jambes en disant à la compagnie : "Excusez-le!"

L'an prochain, à pareille date, nous nous efforcerons de faire mieux, si c'est possible.

Après la Dernière Heure

(Cet espace est réservé aux nouvelles importantes qui nous arrivent après la publication du journal.)

GRÈVE

Tous les employés du greffe de la Cour Supérieure et la Cour de Circuit se sont mis en grève parce qu'on a voulu les obliger à déchiffrer le manuscrit de Mtre Ernest Desrosiers.

REMERCIEMENTS

A une assemblée des actionnaires du Parc Sohmer des remerciements ont été votés à M. Lajoie pour avoir distribué de la limonade gratuitement, durant les fortes chaleurs.

Un amendement d'Alex. Cotté, recommandant le Scotch Whiskey à la place de la limonade, a été rejeté et le proposeur expulsé.

La tache originelle

Thémis.—Pour moi il est évident que les avocats devraient avoir la préséance sur les médecins. Le premier procès criminel dont l'histoire fasse mention, est celui d'Adam, quand il a été condamné aux travaux forcés pour avoir recelé des fruits volés.

Hypocrite.—La médecine est mentionnée bien avant cela. Que dites-vous de l'extraction de la cote ?

Thémis.—Il ne s'agissait que d'une opération chirurgicale; les médecins, les vrais médecins n'ont été inventés que lorsque les hommes ont commencé à trop boire et trop manger.

Hypocrite.—C'est absolument le cas d'Eve et la pomme.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

Si souffrez d'insomnie, de douleurs dans les reins, de débilité nerveuse, de pertes de puissance, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

A la cour de police :
Le prisonnier. — Je suis entré dans la voie du crime lorsque j'ai épousé ma seconde femme.

Le magistrat. — C'est elle qui vous a poussé au mal.

Le prisonnier. — C'est plutôt la première, en me faisant arrêter pour bigamie.

Au recorder :

L'homme de police. — Voici, ce qui en est, votre honneur. Le prisonnier faisait du tapage à la porte de chez Frank Lachapelle, au coin des rues Cadieux et Ste Catherine, et je lui ai dit de cesser.

—A-t-il cessé ?

—Non, votre honneur—levant son bandeau—il m'a donné un black eye, que je produit avec les présentes.

Un montréalais qui passe l'été à la Pointe-aux-Trembles, a acheté, d'un naturel de l'endroit, un demi intérêt dans une vache, et le vendeur refuse de lui donner la moitié du lait, sous prétexte que c'est la moitié de devant qu'il lui a vendue. Pour la même raison, il devrait l'obliger à la nourrir seule.

Un brave québécois domicilié dans le Beaver Hall à-la-Melasse depuis quelques mois, se présente au guichet du bureau de poste de la rue St-Jacques, et demande : "Je n'aurais pas par hasard une lettre de mon garçon ?"

Alphonse Déguire examine un paquet de lettres de rebut, en disant :

—J'ai probablement votre affaire ; depuis quinze jours nous avons une lettre adressée :

A poupa,
Montréal.

Tug of war

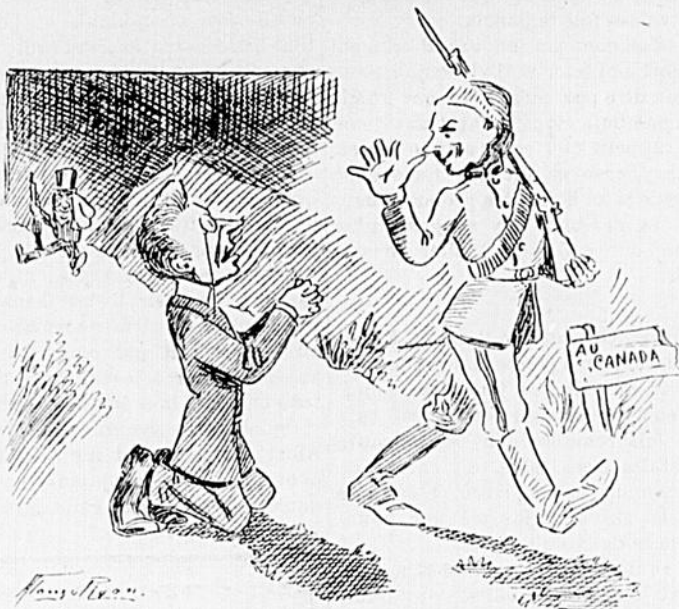
Police vs Pompiers

La coupe Seath reste acquise à la police. Jusqu'à la fin des temps elle fera l'ornement du bureau du chef, au milieu des menottes, des crowbars, des jimmys, des bulldogs, des casse-têtes, etc, qui décorent déjà les quatre pans de la muraille.

Mais la police connaît l'anxieuse qu'à "vaincre sans péril ou triompher sans gloire," et dans cette lutte elle a affronté tous les périls imaginables, depuis les fiches dans les talons, jusqu'aux décisions intéressées des refères, sans compter une foule d'autres tracasseries que ses adversaires, en vrais pompiers, lui ont lancées, sans interruption, avec un nozle de six pouces.

En dépit du résultat, le chef Benoit est content. Il prétend que cette lutte a été le meilleur exercice que ses hommes pouvaient avoir. Les hommes de police les ont entraînés par dessus les clôtures, les maisons, les cheminées, et aujourd'hui, les pompiers sont tellement dégourdis, que même sans échelles, ils pourraient escalader les tours de Notre-Dame. Tout est bien, qui finit bien !

RE-ENGAGEMENT



CHAMBERLAIN — Réengagez vous donc, comme de bons Canayens. Si vous vous faites casser la g..., je vous donnerai cinq louis par tête

La Gamelle

Savez-vous ce que c'est que le "Pique-Nique de la Gamelle" ?

C'est le pique-nique le plus chic de la saison qui aura lieu, dimanche le 9 septembre prochain, au Parc Electrique, sous le patronage des Vétérans français. Feux de bivouac, salut au drapeau, salve, déjeuner sur l'herbe, appel à la gamelle, etc, tout y sera.

Il est vrai que tous les bons cuisiniers sont français, mais tous les Français ne sont pas bons cuisiniers. C'est pour cela qu'on a choisi pour préparer ces agapes mémorables ce que la vieille Gamelle compte de plus illustres parmi les chevaliers du fourneau.

Celui qui manquera cette occasion de se régaler et de rigoler, méritera le surnom de crétin au gratin.

AISE A TROUVER

Si vous ressentez les atteintes de la gorge, si vous n'avez pas de BAUME RHUMAL, allez vite en chercher chez le pharmacien.



Il y a des gens qui s'imaginent qu'il faut aller à l'école de cuisine, pour savoir virer une crêpe, servir la soupe chaude, plumer un pigeon ou écorcher un lapin. Il y a des échevins qui font cela et ne savent pas même lire.

Si vous voulez apprendre à manger allez au P'tit Windsor, 101 rue Saint-Laurent. C'est là la véritable école culinaire, laïque, obligatoire et presque gratuite

Ouvert à toutes heures du jour et de la nuit. Repas extraordinaires, pour 25cts. Salons particuliers pour dames et messieurs. Service parfait, sous la direction du célèbre Joe. Poitras.

MAUX DE TETE
Positive ment guéri par ces Pilules

DAWSON'S
CELERY
PILULES

Ce mal ennuyeux, connu de tant d'hommes et plus particulièrement des femmes, est guéri promptement par ces Pilules. Elles font disparaître la cause des maux de tête et remettent l'estomac et le foie en bon état. Les Pilules de Céléri de Dawson sont purement végétales et ne donnent pas de coliques. Vendus par tous les droguistes, 25c la boîte.

WALLACE DAWSON, Chimiste, Montréal.

STOCK FRAIS
POUR LA
SAISON D'AUTOMNE
CONSISTANT EN
Chemises Blanches
et de Couleurs

CORPS et CALEÇONS,
GANTS DE KID,
COES, CRAVATES, Etc.
Chemises faites sur commande.

1545 Rue Ste-Catherine
J. A. DELISLE

La Vigadine

La VIGAUDINE est la meilleure eau de Javelle.
La VIGAUDINE met le linge blanc comme la neige.
La VIGAUDINE enlève toutes les taches.
La VIGAUDINE est le meilleur désinfectant.

6 cts LA BOUTEILLE
En vente chez tous les épiciers.

En employant la VIGAUDINE on chasse bien loin la pécote et toutes les maladies contagieuses.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention ? Si oui, demandez votre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. **W. A. L. N. & M. P. I. O. N.**, Experts.
Bureau: 111 Edifice New York Life, Montréal.
Bureaux: 1 et Atlantic Bldg., Washington, D. C.

L'Humanité Souffrante Intéressée



Le Tænia ou Ver Solitaire, le Tænia arme ou Solium, le Tænia non arme ou Batriocephale, les Ascari-des, Lombricoïdes, les Oxyures, etc.

Sont les grands ennemis de l'humanité. Les signes de l'existence de ces parasites sont les suivants : douleurs aiguës des intestins, ressemblant à des morsures intérieures, des piquements dans l'estomac, mal de tête, absence de mémoire, ardeur des urines, troubles de la vue et de l'ouïe, démangeaison du nez, diarrhée, nausées, vomissements, convulsions, crampes d'estomac, etc, etc.

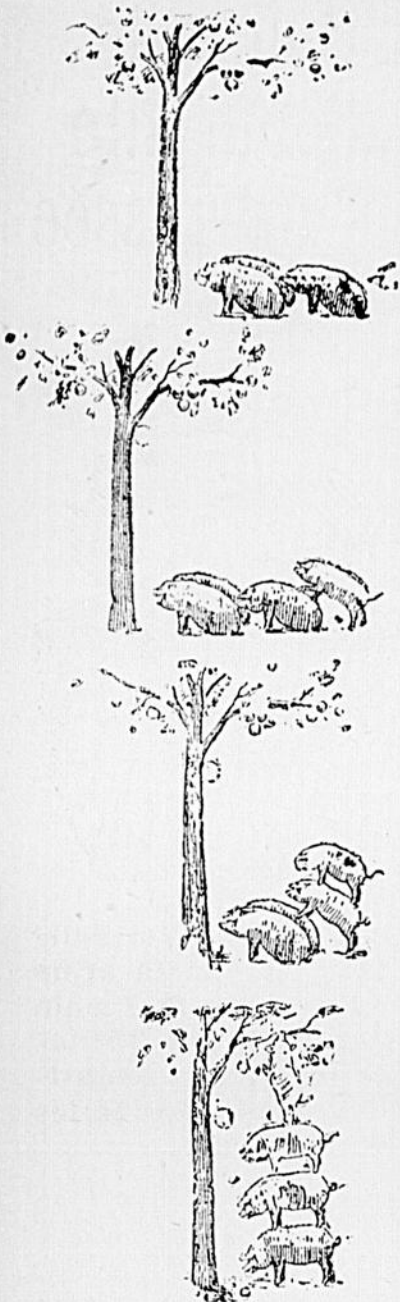
LA CHLOROSE, L'ANEMIE, LES CONGESTIONS des organes, les palpitations du cœur, l'insomnie, l'appétit exagéré, le manque d'appétit, l'inflammation de la muqueuse de l'estomac, la dyspepsie, la salivation abondante, l'acidité de la salive, l'haleine fétide, la rétention des urines.

LES MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES sont causées, dans la plupart des cas, par les vers.

La grande expérience que j'ai eue dans le traitement de ces parasites me permet de découvrir, à première vue, leur présence chez les adultes comme chez les enfants, et chez les personnes des deux sexes, et aussi de guérir infailliblement ceux qui en sont affectés. Je possède un spécifique purement végétal et tellement efficace que je garantis de guérir toute personne affectée du VER SOLITAIRE, ou de n'importe quel autre ver, dans un court espace de temps. Mes certificats ont été reconnus par le secrétaire du département de la milice à Ottawa. Mes remèdes sont vendus durant le jour à mon bureau, 86a rue des Inspecteurs, entre Notre-Dame et Saint-Jacques, et le soir sur la voiture ambulante.

Les médailles que je porte m'ont été données par le gouvernement du Mexique, pour les bons services rendus à l'armée Mexicaine.

DR. JOSE PELKEY,
86a rue des Inspecteurs,
Entre St-Jacques et Notre-Dame.



Ingéniosité de Cochons

Le Verrou

...L'étape avait été longue, et, lorsque la diligence s'arrêta le soir à Tulle, devant le Lyon d'Or, les compagnons de route qui, depuis le matin voyageaient ensemble, complétèrent la connaissance faite par un joyeux repas pris en commun, et prolongé fort tard.

La petite rue de l'Archevêché, au commencement de laquelle se balance l'enseigne dorée de l'auberge, était absolument calme, des lanternes fautes grésillaient dans la nuit, toutes les fenêtres étaient closes, les habitants endormis, et, de toute la ville muette, comme morte, un seul endroit flambait, la salle basse du rez-de-chaussée du Lyon d'Or, où les voyageurs divisaient autour des flacons.

La causerie allant de-ci de-là, on en vint à un moment à parler de suggestion, d'hypnotisme, de somnambulisme; chacun racontant des choses

extraordinaires, des cas particuliers, bavardage apeurant qui accompagne souventes fois le punch.

—Moi, confessa un grand brun qui venait de Limoges, j'ai toujours entendu dire par mon père que j'étais somnambule étant enfant, mais je ne me rappelle de rien, ça a dû se passer.

La phrase ne fut pas remarquée dans le tohu bohu des propos échangés, et personne n'y songeait plus quand on se décida à aller se coucher.

Olbert Gemhast, qui avait à Bordeaux une très grosse maison de soieries et qui, chaque jour, devait mettre en ordre un courrier volumineux, une fois remonté dans sa chambre s'installa à sa table, et, carnet de commandes par ci, livre de factures par là, travailla jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Il avait presque terminé et se préparait à ranger sa valise pour le lendemain, lorsqu'il lui sembla entendre marcher dans le corridor; il n'attachait pas d'abord beaucoup d'importance à la chose, le fait étant très naturel dans une auberge, mais, les pas se rapprochant, il prêta l'oreille un peu inquiet, sa porte n'étant pas fermée comme à l'habitude.

Le bruit venait de cesser, devant sa chambre même; il leva la tête, et alors vit la porte s'ouvrir lentement, et un homme, à peine vêtu entrer.

Les pieds nus dans des savates, un pantalon mal attaché et qu'on devinait avoir été passé à la hâte, la chemise de nuit débraillée, l'apparition insolite était rendue effrayante par un couteau ouvert que l'homme tenait dans sa main droite; les cheveux en désordre, les yeux fixes, sur toute la face, un rictus de colère, de haine, de vengeance, à la lèvre un sourire sardonique, dans toute l'attitude enfin un air bien décidé d'aller vers un but déterminé, à une action motivée, voulue.

Le somnambule — Gemhast avait reconnu leur compagnon de Limoges, et s'était mis en garde, sa chaise devant lui, — se dirigeait vers le lit.

Tâtant de la main gauche les oreillers, les draps, la couverture défaite comme y cherchant quelqu'un, il levait alors son arme, et, à plusieurs reprises, avec acharnement, lardait de coups de couteau sa victime imaginaire, puis, la figure rassénée dans la joie de la vengeance satisfaite, se retirait d'un pas glissant, ouaté, prudent, ainsi qu'il était venu.

Après son départ, le marchand de soleries s'empressa de verrouiller sa porte, de pousser même un meuble devant pour plus de sécurité, puis s'allongea dans un fauteuil, ne pouvant dormir, réfléchissant au danger qu'il avait couru.

Le jour vint bientôt, filtrant à travers les persiennes, et la grande clarté le débarrassa de l'obsédante vision.

La ville s'éveillait, l'auberge aussi; après ce cauchemar nocturne la réalité de la vie recommençait, et, lorsque les compagnons de voyage de la veille se retrouvèrent dans la salle commune, échangeant les bonjours du matin, nul n'aurait pu soupçonner

le drame qui avait failli se produire.

—Oh moi, j'ai très mal dormi, j'ai eu un rêve abominable, et j'en suis tout brisé ce matin; j'ai crut, — il s'adressait à Gembast — que vous aviez fait du mal à ma mère, et, pour vous punir et la venger, j'allais vous tuer dans votre lit; c'est terrible!

Alors, celui auquel il parlait, et qui comprenait maintenant la terrifiante histoire, s'écria: "Messieurs je vous en prie, suivez-moi!"

Très étonnés, les autres obtempérèrent à son désir, il les mena dans sa chambre, et, leur montrant le lit où il ne s'était pas couché, leur fit voir les éraflures, les taillades du couteau et relata la scène de la nuit.

Depuis cette aventure-là, ajoutait Albert Gembast, qui me racontait la chose, je ne me suis jamais endormi dans ma chambre sans fermer la porte... au verrou.

The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 34 pour cent.

Capital-Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal: TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président; A. J. PATTISON, Gérant-Général; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,

Gérant pour la Province de Québec.

Chambre 48, Edifice Imperial, Montreal

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

JOE. RIENDEAU

Boulevard St-Paul

Dans la partie Ouest de la Ville.

La place idéale pour les Ouvriers

Lots à vendre, à des conditions uniques, pour toute personne qui se proposera d'y établir sa résidence dans le cours d'une année.

Une visite des lieux est sollicitée.

Prenez les chars de la Rue Notre-Dame Ouest.

J. H. CREVIER,

AGENT-GENERAL

Bureau: Chambre 503

Batisse New York Life



PETIT DVO

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. S.

"Curling Cigar." fait à la main valant 100 pour 50.

A L'AMI TROUILLARD

MA P'TIT' BLONDE!

CHANSONNETTE

Paroles de Jean-Eng. Marsouin.

Musique de Théodore Bothrel.

allegretto 5

Chaque l'un-di quand j'prends l'tram-
way, C'est pour me ren- dre chez May, faut- il
vous l'dir, c'est ma blon- de. Comm'pa- tronciën est un
sweet, Et ell' rest' Saint- Lawrence Street, Ma p'tit'
blon- - de. C'est un' bell' fille aux yeux
doux, Mais hé- las! les che- veux roux, j'eus pré-
fé- ré. qu'ell' fut blon- de. C'pen- dant j'la gard' par' qu'ell'
a. D'beaux p'tits né- nés gros comm' ça. Ma p'tit'
blon- - de. Ses lèvr's.

Chaq' lundi, quand j'prends l'tramway,
C'est pour me rendre chez May.
Faut-il vous l'dir c'est ma blonde.
Comm' "patron" c'en est un sweet;
Et ell' rest' Saint Lawrence street,
Ma p'tit' blonde.
C'est un' bell' fille aux yeux doux,
Mais hélas! les cheveux roux.
J'eus préféré qu'ell' fut blonde.
C'pendant j'la gard' par' qu'elle a
D'beaux p'tit's néné's gros comm' ça.
Ma p'tit' blonde.

Ses lèvr's sont d'un beau carmin,
Mais ce qu'est le plus malin,
C'est qu'elle vous a ma blonde:
L'mollet l'plus chic du pays,
C'est pour ça, qu'j'me suis épris
D'ma p'tit' blonde.
Son corsage, mes amis,
Un vértabl' paradis,
Et pas de danger qu'ça fonde.
De tout l'faubourg Saint-Laurent,
Elle est la plus "smart" vraiment.
Ma p'tit' blonde.

J'dois vous dire en terminant,
Qu'c'est quelque chos' d'épatant
Qu'les p'tit's queneuils de ma blonde.
Ils sont plus noirs qu'un barbeau,
Quand ils me r'gard'nt j'deviens chaud.
Cré! p'tit' blonde.
Pour jaloux, je ne l'suis pas,
C'que j'vais dir' l'démontrera,
Certainement à tout l'monde:
Meaieurs, j'vous invit', demain,
Av'nir fair' la causette un brin,
A ma blonde.

Bluettes

Un cercle vicieux.

L'écrivain — Pour écrire un bon article, il faut qu'au préalable j'aie bu une bonne bouteille de champagne... mais pour m'offrir une bonne bouteille de champagne, il faut que j'aie écrit un bon article... Comment faire ?

Dans un restaurant à musique :
— Mais, garçon, cette crème est aigre !
— Je vois que c'est... l'orchestre vient de jouer une valse : elle aura tourné.

Le patient. — Docteur, je suis tourmenté de douleurs rhumatismales qui me viennent, je crois, de l'humidité de mon logement. Que me conseillez-vous de faire ?
Le docteur. — Déménagez !

Mme Ducrèpé. — Il vient d'arriver un accident terrible à un bicycliste.
Mme Laficelle. — Oh mon Dieu ! pourvu que ce ne soit pas mon mari.
Mme Ducrèpé. — Il a donc une bicyclette ?
Mme Laficelle. — Non... mais il pourrait en avoir volé une !

Habitude de métier.
— Bonnassot dit toujours du bien de tout le monde.
— Rien d'étonnant à cela, il est employé chez un marbrier, à graver des épitaphes.

— Comment est Maude depuis son mariage ?
— Bien triste. Son mari est si bon pour elle qu'elle craint que cela ne dure pas.

SIMPLE QUESTION

D'où vient la consommation ? D'un rhume négligé ; d'où vient la guérison ? Du BAUME RHUMAL.

Hotel Richelieu

REOUVERTURE

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE..... } L. A. Côté
Ex-Gérant de l'Hôtel Rienneau.

L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables.
Prix populaires.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine - Montreal

MAISON FONDÉE DEPUIS 23 ANS

VIENT de recevoir de Paris les dernières nouveautés suivantes :
20 Femmes, Jean Lorrain, 65c ; Léa, Frédérique, Marcel Prévost, 90c ; L'or sanglant, La fleur de joie, Daniel Lesueur, 90c ; La femme dans la famille, Baronne de Staffe, 90c ; Demi-volupté, René Maizeroy, 90c ; La Courtisane de Memphis, P. Castanier, 90c ; Drames de famille, l'Ecran, P. Bourget, 90c ; Sinorix, E. Heugny, 90c ; Zoby, Henri Gréville, 90c ; 40 Ans de Théâtre, A. Sarcy, 90c.
Toujours en main : La clé des songes ; Le Guide des amants ; Le Secrétaire des amoureux ; L'Art de tirer aux cartes ; La Graphologie ; Piron, etc.
Le Salon de 1900 ; Les Femmes Galantes, No 7 ; La Grande Vie, No 10 ; à 10 cts le numéro. L'Exposition de 1900, 15 cts le numéro.
Toute commande exécutée promptement.

Correspondance

Québec, 21 août 1900.

Mon cher CANARD,

Il me fait plaisir de t'écrire afin que je puisse te dévoiler un secret que tu seras très content de savoir, j'en suis certain. C'est un club d'amis qui porte le nom "Des never swett". Je commence par te donner les noms de ceux qui ont le bonheur d'être dans les honneurs, voici: président honoraire, gros Louis alias La Giffle, vice-président, La Galette dit Edouard, ce sont deux associés qui n'ont jamais perdu une seule partie de casino depuis 17 ans. Je continue: secrétaire, Banquier, alias Joe les Finances serrées. Celui là préfère spéculer, et toujours trinquer et fumer aux dépens des autres; assistant secrétaire, La Picht à la Biscornot; membres, Whisky Blanc alias, Frisé-boy. La Sketch, alias la Patte de poule. "Partons," dit l'homme est fou," celui là a fait dernièrement l'achat d'un piano avec les quatre poteaux et la musique, mais il est strictement défendu d'y toucher, il est toujours après nous dire, combien même que l'on est pas chez lui "ne touche pas à mon piano" et les autres membres de lui répondent "ta levé masque Partons." Arthur la botte sauvage, fils de gros nez, Poléon l'homme aux assurances, ce type a toujours des primes à payer chaque semaine de \$15 à \$20. Tout probable qu'après sa mort ses héritiers vont retirer dans les 15 à 28 cents.

Bob alias, le grand Irlandais, le Rodementeurs fait attention à la brie que Bobie.

En passant, une petite anecdote sur ce grand Irlandais: il nous a raconté qu'un jour, à l'arrivée d'un gros transatlantique, un étranger lui a remis pour passer en contrebande, un satchel et que, rendu au Clarendon Hotel il a ouvert son satchel et remis à Bobie une poignée de diamants gros comme un moyen bœuf.

En voilà une bonne, qu'en dis-tu? Pas menteur Bob, hen? Le digne fils à Michael, alias le Dude, celui là, bat quatre as, ce qui a de mieux en fait de "bluffer" il est encore à la crèche de son père, malgré qu'il est passablement âgé. Il a fait dernièrement l'achat d'un habillement pareil comme ceux qui nettoient les rues pour la cité. Il a comme secrétaire un type du nom de Grand Tcm, celui qui a exploré le nord entier, mais pa le "pole nord." Le Labrador, pour un mensonge, lui et le Roi des menteurs font une paire: rien bat cela.

A la dernière assemblée du club des résolutions de bon voyage ont été votées pour La Galette dit Edouard et le digne fils à Michel qui se prépare à aller à New-York en raquette. Qu'en dis-tu en raquette l'été. Je me ferais un plaisir de te tenir au courant de leur agissement en te serrant la griffe.

CARIBOU.

LA CHOSE EST PROUVEE

Les affections de la gorge et des pommens seront guéries par le BAUME RHUMAL, le remède par excellence.

Ces bons domestiques

Une dame de la rue Cherrier ouvre sa fenêtre et apercevant par hasard un homme de police, lui fait signe de venir.

Le digne gardien de la paix s'approche et demande: Est-il arrivé quelqu'accident dans la maison?

—Non, répondit-elle, mais je voudrais que vous alliez dans la cuisine dire à la cuisinière de ne pas laisser brûler le dîner comme hier au soir; j'ai peur d'y aller moi-même.

Puisé dans des Romans célèbres

"Il avait un costume clair et un pantalon de la même couleur.

Pierre arpentait fidèlement le jardin, lisant le journal, les mains crispées derrière le dos.

Le pauvre manchot, ravi d'un tel spectacle, battait des mains, frappait des pieds et criait à satiété: Vive le Roy.

POUR RIRE

Entre peintres:

—Tu viens pour déjeuner, eh bien tu tombes bien, mon vieux, je viens justement de finir ma nature morte.

—Alors tu as de l'argent?

—Non, mais on va pouvoir manger les harengs saurs, maintenant qu'ils ont fini de poser.

—Je suppose que c'est un souvenir que vous conserverez dans ce médaillon?

—Exactement; des cheveux de mon mari.

—Mais votre mari n'est pas mort.

—Non; mais il n'a plus de cheveux.

La jeune femme.—Tu fais de grands progrès comme danseur. Te rappelles-tu que tu déchirais toujours mes robes?

Le jeune mari.—Oui mais ce n'était pas moi qui les payais.

L'héritière. L'homme que j'épouserai devra être beau, brave spirituel; je ne tiens pas à ce qu'il ait de l'argent.

M. Sansou. C'est la providence qui m'a mis sur votre chemin!

—Franchement, docteur, vous êtes l'homme le plus inconséquent que je connaisse. Vous me recommandez d'éviter les soucis et vous m'envoyez un compte long comme le bras.

—Paul Bourget vous a-t-il envoyé son autographe?

—Non, et il a gardé le mien, par dessus le marché.

—J'ai 80 ans, jeune homme et je ne me rappelle pas avoir dit un mensonge.

—Vous ne pouvez pas avoir une très bonne mémoire, à votre âge.

Attention!

Empressez-vous!!

Ne Tardez Pas!!!

Retenez immédiatement un de ces beaux LOTS a bon marche au

PARC AMHERST

Vous pouvez acheter un ou plusieurs lots en payant une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels. Un beau lopin de terre pour

\$80, \$85, \$90, \$95, \$100

En montant suivant la localité.

Bâtissez-vous une maison et ne payez plus de loyer.

La Compagnie des terres du Parc Amherst est en mesure de vous accorder des TITRES OLAIRES ET PARFAITS.

Conditions libérales, accès facile, Terrain sec et élevé.

A Proximité des Eglises, Ecoles et Tramways Electriques.

Conditions Spéciales et ultra libérales seront faites aux acheteurs qui bâtiront immédiatement.

Prenez les Chars de la rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre sur le terrain, où nos agents spéciaux, pour la vente des lots, seront le dimanche et tous les jours de la semaine pour recevoir les visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, au Bureau Principal,

145 Rue St-Jacques

Bon Sable à vendre

TEL. Main. 2618

C. C. E. BOUTHILLIER,

Secrétaire-Trésorier.

LA PEINTURE

A PLANCHER...

ISLAND CITY

Sèche en Huit Heures

P. D. DODS & Cie

190 Rue McGill